

## **Quelle intégration : un bilan et quelques pistes**

*Notes de clôture à l'issue de la rencontre annuelle de la CFE  
16 novembre 2006 à Bienne*

*Etienne Piguet*

Mesdames et Messieurs,

C'est une forme de jonglage que de résumer en quelques minutes des débats et des points de vue aussi divers que ceux exprimés aujourd'hui. Il me semble cependant possible de poser trois constats d'étape et de faire preuve d'optimisme pour le futur.

### **Premier constat : l'intégration est à l'ordre du jour ! Tant mieux !**

Il peut paraître évident aujourd'hui de consacrer une journée à débattre de l'intégration: ce thème vient d'être consacré comme objectif politique central dans la nouvelle loi relative aux migrations et la Commission fédérale des étrangers coordonne depuis plusieurs années déjà des projets d'intégration de tous ordres. Il faut cependant se souvenir que la Suisse a longtemps conçu sa politique d'immigration comme temporaire. Jusqu'au début des années 90, on pouvait sentir la marque du postulat émis en 1924 (!) par le Conseil fédéral dans son *Message* préparant la loi sur le séjour et l'établissement des étrangers de 1931 – celle que nous venons de remplacer - : « *il n'y aura rien à objecter à l'afflux des étrangers, mais à condition seulement que ceux-ci ne songent pas à s'établir* ». La politique des saisonniers – recrutant jusqu'à 200'000 personnes par année dans les années soixante venues sans leur famille et contraintes de retourner au pays 3 mois par an - en restera l'illustration.

Aujourd'hui la Suisse compte un quart de sa population née à l'étranger, c'est plus que les Etats-Unis, l'Australie ou le Canada. Durant ces derniers mois, tous les grands partis politiques ont rendu public des documents relatifs à l'intégration. Même si certains l'ont fait en souhaitant durcir les conditions d'accueil ou en accablant les immigrants de reproches, le fait que le thème soit à l'ordre du jour pour tous marque une prise de conscience à l'échelle de la société toute entière. Il faut s'en réjouir.

### **Deuxième constat : l'intégration est un concept délicat !**

Il ressort clairement des interventions d'aujourd'hui comme de la littérature internationale que l'intégration est un concept « fourre-tout » ou « multi usage » dont la définition et les différentes composantes ne sont claires ni pour le monde politique, ni pour le monde scientifique. Concevoir sur cette base des politiques est un exercice périlleux, même s'il est nécessaire. C'est bien sûr au travers de la discussion et de la confrontation des points de vue telle qu'elle a été menée aujourd'hui que – progressivement – des définitions et des objectifs plus clairs peuvent se dessiner.

Citons à titre d'exemple cinq questions soulevées aujourd'hui et qui doivent encore faire l'objet de débat :

- Dans quelle mesure l'idée d'intégration peut-elle se conjuguer avec la diversité sociale et culturelle, l'une des caractéristiques centrales de la modernité ?
- Comment penser l'intégration dans un monde de flux et de réseaux où les individus sont souvent à la fois ici et là-bas par l'entremise des moyens de communication moderne (comme l'ont montré plusieurs exemples évoqués aujourd'hui) ?
- Quels sont le rôle exact et la marge de manoeuvre des politiques d'intégration, sachant que les relations de cause à effet sont loin d'être avérées dans ce domaine ? Ainsi, comme le montre l'exemple des réfugiés statutaires en Suisse ou au Pays-Bas, un accroissement de l'aide à l'intégration, qu'elle soit financière ou autre, n'est pas toujours synonyme... de meilleure intégration.

- Quelles sont les priorités à donner en regard des différentes facettes – non nécessairement corrélées - du phénomène ? Les banlieues française nous montrent de manière inquiétante que l'intégration par les droits politiques – acquise par la naissance chez nos voisins français - peut aller de pair avec de grandes difficultés sur les marché du travail, des niveaux de discrimination élevés et une délinquance importante.
- Comment aborder – tant scientifiquement que politiquement - un phénomène qui s'avère à la fois tangible et objectif (intégration ou non sur le marché du travail par exemple) et à la fois insaisissable et subjectif car constamment réinterprété et reconstruit par le discours des acteurs ?

### **Troisième constat en forme de conclusion : l'intégration fonctionne bien !**

Même si comme nous venons de le voir les défis et les questions ouvertes sont nombreux, nous aimerions terminer sur une touche optimiste fondée sur le regard historique. Nous renvoyons ainsi dos à dos ceux qui ne cessent de noircir le tableau en relevant chaque difficultés rencontrées ou causées par les migrants et ceux qui considèrent la Suisse comme un pays fermé et foncièrement xénophobe. Vue comme un rapprochement mutuel, l'intégration des autochtones et des centaines de milliers de migrants qui ont gagné la Suisse au cours des 50 dernières années peut être décrite comme un succès d'ensemble. Les indicateurs statistiques le montrent : la société suisse a intégré en douceur et tout en se transformant elle-même la grande majorité des immigrants. Pour que ce processus se poursuive, il sera bien sûr nécessaire de tenir compte d'un certain nombre d'aspects plus préoccupants des évolutions actuelles : la résurgence de statuts de séjour instables ou de courte durée, les difficultés propres à certains groupes et le caractère parfois peu accueillant de notre société. Il convient à cet égard de rappeler à quel point le contexte économique d'accueil des immigrants s'est modifié depuis les années soixante. C'est sans doute là, plus qu'en raison d'une distance culturelle supposée croissante que doivent être cherchées les principales raisons de certaines difficultés actuelles de l'intégration.

Il n'est pas inutile non plus de se souvenir que de tout temps et dans tous les pays d'immigration, des inquiétudes se sont manifestées. Si les études sociologiques du moment peuvent parfois corroborer ces craintes, le recul historique s'avère généralement plus rassurant comme le relevait récemment Donna R. Gabaccia, Professeur au Centre de recherche sur l'histoire de l'immigration de l'Université du Minnesota : « Les historiens sont formels sur le fait que les immigrants du passé ont véritablement été les "*makers of America*" et que ce sont eux qui ont forgé ce qui constitue aujourd'hui la normalité à laquelle les nouveaux immigrants sont appelés à s'adapter. ». Nous l'avons dit en introduction, la Suisse est, à l'image des Etats-Unis, un grand pays d'immigration. Son identité en est déjà le reflet et on peut souhaiter qu'elle continue à être, de même, un grand pays d'intégration.

**Gabbacia, D.R.:** Today's Immigration Policy Debates: Do We Need a Little History ? *Migration Information Source* – November 2006. (<http://www.migrationinformation.org/>)